

Le monde d'aujourd'hui

Jeudi 18 mai 2017



Antoine Gancia, directeur pendant 18 ans !

Antoine Gancia, premier directeur de l'école Paul Eluard, a vécu des années pas comme les autres.



Antoine Gancia est le premier directeur de l'école Paul Eluard. Il a assumé l'ouverture de l'école le 13 septembre 1976. Avant l'ouverture de l'école élémentaire, qui fut mise en service après celle de Boris Vian, c'était le collège de Carros. En 1976, il y avait 2 classes. En 1980, il y en avait 10 !

Tony Gancia a répondu à nos questions. Extraits de l'interview en page 2.

L'interview d'Antoine Gancia – extraits :

Pourquoi avez-vous choisi l'école Paul Eluard ?

Étant un des premiers résidents de la ville nouvelle j'étais fortement impliqué dans la vie associative. Politiquement j'ai été un responsable local du Parti Communiste Français ; si je me permets de le signaler c'est que cela était du domaine public. Militant dans diverses associations (amicale des locataires, parents d'élèves, maison des jeunes, activités périscolaires) il m'est apparu nécessaire, ayant atteint l'âge requis, de postuler à la direction de l'école Carros mixte III qui était créée. D'autres raisons relèvent d'un choix par rapport à ce que je connaissais de l'institution scolaire et que j'avais vécu en tant qu'adjoint.

Avez-vous aimé l'école Paul Eluard ?

Oui énormément. Par la lutte quotidienne, menée pour de meilleures conditions de travail pour avoir un service public de qualité répondant aux besoins de la population. Par notre implication dans le cadre sportif ou culturel (encadrement pour des tournois sportifs, le mercredi notamment, le hand-ball et le ski scolaire, la patinoire le soir, etc). Pour l'ambiance, entre collègues nous nous retrouvions hors temps scolaire (repas en commun, pré-rentrée avec pique-nique la veille au soir sur les bords de l'Estéron, départs de l'école pour le Rallye de Monte Carlo, parties de tarot mémorables durant l'interclasse de midi. Nous ne nous prenions pas au sérieux, mais nous travaillions très sérieusement ne ménageant ni notre temps, ni notre peine sans qu'il y eût obligation, rencontres ou réunions en fonction des nécessités hors de tout cadre administratif ; devenues obligatoires et programmées, le cadre imposé a brisé cette dynamique.

École de mauvaise réputation avec un pourcentage élevé de la population scolaire d'origine étrangère, de nationalité française ou pas. [...] Lutte contre le racisme de tous les jours et déjà il y avait fort à faire. Apporter un plus en multipliant les sorties culturelles pour un milieu défavorisé, en proposant des activités « nobles » dans le domaine sportif (escrime, semaine d'initiation à la plongée avec bouteille en piscine, classes de neige et d'altitude...). Des progrès énormes ont été réalisés notamment au niveau comportemental, recevant des félicitations pour la tenue des enfants lors des sorties, passant de casquette gourde sac plastique, bruyance à une notable exemplarité de correction. Notables aussi la suppression de la participation coopérative des parents, la gratuité ou la faible participation demandée pour les activités.

Sous des apparences nonchalantes à mille lieues de l'épate, une implication forte de l'équipe enseignante soudée par une solidarité devant les difficultés notamment les premières années avec des modifications pédagogiques survenant en cours d'année : élèves changeant de classe, enseignants changeant de niveau, classes à plusieurs cours modifiées ...

De tristes moments aussi avec le décès d'élèves : noyades dans le Var, accidents (vélomoteur, patin).

Difficile à condenser et résumer cette part de vie. Une perception unilatérale et subjective qui n'est pas nécessairement celle des élèves et de leurs parents.